

# HOMELIES ET LETTRES DE SAINT COLOMBAN

## SA FOI, SON COMBAT, SA SOLLICITUDE ECCLESIALE

Par Jozeb Ar C'halvez

Document transmis par Jozeb Ar C'halvez à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne en août 2004, transcrit par Stéphane Garnot pour le « Feuillet Sainte Anne ».

### Homélie n°10 : La conversion

Très chers frères, dans les passages ci-dessus, le Seigneur, l'Évangile et Paul ont suscité une grande crainte en nous. Qu'il y a-t-il comme refuges pour nous après ces témoignages si redoutables de la divine Écriture ? Combien de larmes et de soupirs sont-ils nécessaires ? De combien de mouvements de repentir notre cœur dur et de pierre doit-il être meurtri pour que nous puissions échapper à une aussi grande colère de notre Juge ? Ceci est annoncé par le Créateur de l'univers, notre Dieu et Seigneur Lui-même, l'apôtre et les prophètes qui ne cachent pas les mêmes menaces quand ils disent : « Voici que vient le jour du Seigneur, qui les brûlera comme une fournaise, qui les grillera complètement. Tous ceux qui sont hostiles et commettent le mal seront comme du chaume. Le jour qui vient les consumera tous. Il ne restera ni racine, ni rameau, dit le Seigneur Tout-Puissant. Qui supportera le jour de sa venue ? Qui pourra soutenir le jour de sa venue, car il sera comme le feu du fondeur ? » (Mal. 3, 1-2). « Voici que vient le Seigneur Tout-Puissant, qui soutiendra le jour de son arrivée ? Qui supportera son regard ? Car le ciel sera ébranlé, la terre bougera de sa place, sous la colère du Seigneur Sabaoth, au jour où surviendra sa fureur » (Esaïe 13, 9 et 13). Le prophète dit encore : « Les fondements de la terre seront ébranlés, la terre sera secouée sur sa base, la terre sera frappée de stupeur, la terre s'inclinera en se balançant, la terre sera ébranlée dans un tremblement, elle titubera comme un ivre et un ivrogne » (Esaïe 24, 18-20).

Asaph parle aussi de la même façon : « Que Dieu vienne dans sa splendeur, notre Dieu, qu'il ne garde pas le silence : le feu brûlera à sa vue et autour de lui une tempête violente se déchaînera » (Ps. 49, 2-3). David parle en accord avec ceci, quand il dit : « Un feu brûle devant lui et enflamme à l'entour ses ennemis » (Ps 96, 3).

Après de si effrayantes prédictions de l'ancien et du nouveau testaments, que nous avons rappelées hier et aujourd'hui, voyons par quelle réparation nous pouvons éviter la

colère d'un tel Juge. Nous devons nous souvenir de notre Sauveur et Seigneur Jésus quand Il dit : « Qui veut sauver son âme la perdra, mais celui qui perdra son âme à cause de moi la trouvera » (Mat. 16, 25). Ainsi, nous devons abandonner de bon gré ce que nous aimons, si ce n'est le Christ pour le Christ. D'abord la vie, pour laquelle le corps est stimulé par association avec l'âme. Si nécessaire, elle doit être abandonnée par ceux qui endurent le martyre pour le Christ. Quand l'occasion d'une telle béatitude ne se présente pas, nous ne manquerons cependant pas la mortification de nos volontés, de telle manière que « Celui qui ne vit pas pour lui-même, mais pour celui qui est mort pour lui » (2 Cor. 5, 15). Vivons donc pour Celui qui est la vie et mourut pour nous. Mourons à nous-mêmes pour vivre pour le Christ. Car nous ne pouvons pas vivre pour Lui sans d'abord mourir à nous-mêmes, c'est-à-dire à nos volontés propres. Soyons donc au Christ, pas à nous-mêmes « Car nous ne nous appartenons pas, en effet, nous avons été rachetés à grand prix » (1 Cor. 6, 19-20), vraiment grand, quand le Seigneur S'est donné comme esclave : Roi, Il S'est donné comme serviteur, Dieu, Il S'est donné comme homme. Que devons nous rendre si le Créateur de l'univers est injustement mort pour nous impies, mais cependant Ses créatures ? Ne penses-tu pas que tu dois mourir au péché ? Sûrement tu le dois ! Mourons donc, mourons pour la vie, parce que la vie est morte pour les morts, puisque la vie meurt pour la mort, afin que nous puissions dire avec Paul : « Je vis, cependant pas moi, mais le Christ vit en moi » (Gal. 2, 20), Lui qui est mort pour moi. Voilà le cri des élus ! Mais nul ne peut mourir à lui-même, si le Christ ne vit en lui. Mais si le Christ ne vit en lui, il ne peut vivre à lui-même. Vis en Christ, afin que le Christ vive en toi !

Mais tu demandes quel sentiment vit en tel homme, pour qu'il te conduise à mourir à toi-même et à vivre en Christ, ou, pour le dire plus justement, à vivre en toi-même. Celui qui vit pour lui-même meurt. En effet, il est mortel, s'il vit suivant ses propres volontés, selon cette parole de l'apôtre : « Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez » (Rom. 8, 13). Mes très chers, vous voyez donc que nous habitons sur des terres étrangères, alors que même notre vie ne nous appartient pas, que nous ne devons pas vivre pour nous-mêmes, que la violence est nécessaire pour chercher par le labeur et entretenir par l'enthousiasme ce qu'une nature corrompue n'a pas conservé. Cependant, bien que la béatitude soit perdue, le choix de la volonté ne l'a pas été. « Par conséquent, maintenant nous prenons le royaume des Cieux par la force et la violence » (Rom. 8, 13). Nous ne le saisissons pas comme s'il était issu des mains de nos ennemis en pleine aire de combat ou gisant sur le terrain de bataille tâché de sang, quand nous sommes aussi sévèrement assaillis, non seulement par nos ennemis, mais aussi par nous-mêmes, et que chacun s'aime lui-même malade, et en s'aimant se fait du mal.

Aime bien, en effet, celui qui se hait lui-même, c'est-à-dire se discipline pour son salut. Mais celui qui s'entend avec des ennemis n'aime pas avec droiture. C'est donc un grand

malheur quand quelqu'un ne sent pas qu'il se fait du mal. Il n'est pas donné à tous de pacifier celui qui s'oppose. Que chacun s'aime vraiment. Ici-bas, nous devons combattre et lutter contre nos vices « pour être couronnés ailleurs » (Jérôme, Lettre 22, 3). Ce temps est un temps de guerre. Personne ne s'attend au repos en temps de guerre, parce que personne n'y dort et personne ne rejoint sa ligne de bataille pendant le repos. Nous devons nous mettre en ordre de bataille contre ce qui est vicieux, voluptueux et séducteur pour le mal. Mais c'est assez pour les combattants de vaincre leurs adversaires. Si tu t'es vaincu toi-même, tu es vainqueur de tous. Si vraiment tu es ton propre vainqueur, tu seras trouvé mort à toi-même, mais vivant pour Dieu. Quand tu entendras le mot mort, avec quelle audace entreras-tu devant le tribunal du Christ ! Celui qui cherche le martyre pour le Christ devient l'avocat de Sa cause, l'instigateur de Son désir et le vengeur du rejet qu'Il subit. S'il avait vraiment assumé la Croix du Christ, il se serait aperçu qu'aucune de ces choses n'est légitime pour lui, puisque le Christ aussi donna l'exemple, afin que personne ne se cherche lui-même quand il dit « Non ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mat. 26, 29), et « je suis descendu non pour faire ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 6, 38).

Que chacun s'examine pour ne pas être trouvé libre et vivant à la place de l'esclave et du crucifié, et que « chacun demeure dans l'état où l'a trouvé l'appel de Dieu » (1 Cor. 7, 20). Comme le dit l'apôtre « libre ou esclave » (1 Cor. 18, 13), qu'ils soient esclaves du Christ sous le joug de l'humilité. Que chacun d'entre nous s'oppose donc à lui-même, mes très chers amis. Car, si nous ne nous opposons pas à nous-mêmes, mais à nos frères, et si nous parlons comme il nous plaît, notre religion n'est pas vraie, mais fausse. Ainsi, il ne doit y avoir rien de libre chez les esclaves du Christ, et il faut que rien ne soit élevé dans l'humilité du Christ. Ne soyons donc pas orgueilleux, ne soyons donc pas effrontés ni libres. Mais soyons humbles, doux, affables, courtois. Que le Christ, Roi humble et exalté, règne en nous, afin que nous puissions aimer ce jour sauveur avec la douceur de l'espérance, écoutons sa fin. Qui, en effet, est vraiment plus heureux que celui dont la mort est la vie, dont la vie est le Christ et dont la récompense est le Sauveur, pour qui le ciel est abaissé et le paradis ouvert, pour qui la terre est céleste et l'enfer clos, pour qui les portes sont ouvertes, pour qui la vie n'a pas de fin, pour qui Dieu est un Père, et un ange est Son ministre ? Il se procure la longueur du temps au lieu de sa brièveté, la béatitude au lieu de la misère, l'éternité au lieu d'un bien périssable, la joie au lieu de la tristesse, l'élévation au lieu de l'abaissement, le ciel au lieu de la terre, et, par un heureux échange, Dieu au lieu de la mortalité. Si donc nous dédaignons les biens présents et cherchons seulement ceux à venir, nous échangeons tous ces états précités pour de meilleurs. Mais, si nous rejetons les supérieurs pour les inférieurs, nous perdons sans doute les deux. Puisse ceci ne pas arriver. C'est pourquoi cherchons la vie avec Jésus, afin que nous ayons d'abord en nous la mortification. Que le Christ notre Dieu nous l'accorde, Lui qui, avec le Père et l'Esprit-Saint, est toujours un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amin !